Activités

18-2 | 2021

Espace et temps de l'activité / Travail, Territoire et politique

Faire milieu : penser l'espace du travail et de sa transformation

Weaving a milieu: considering space of work and its transformation

Jeanne Robert et Pascal Béguin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/activites/7038>

DOI : 10.4000/activites.7038

ISSN : 1765-2723

Éditeur

ARPACT - Association Recherches et Pratiques sur les ACTIVités

Référence électronique

Jeanne Robert et Pascal Béguin, « *Faire milieu* : penser l'espace du travail et de sa transformation », *Activités* [En ligne], 18-2 | 2021, mis en ligne le 15 octobre 2021, consulté le 07 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/activites/7038> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/activites.7038>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2022.

Activités est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Faire milieu : penser l'espace du travail et de sa transformation

Weaving a milieu: considering space of work and its transformation

Jeanne Robert et Pascal Béguin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Article soumis le 21/03/2021, accepté le 30/08/2021

1. Introduction

- 1 Dans la mesure où toute activité de travail s'effectue (et peut être lue) dans l'espace et dans le temps, la dimension spatiale constitue évidemment une entrée importante de l'ergonomie, comme en témoignent les notions d'*environnement* de travail, d'*espace* (et de *poste*) de travail ou de *situation* de travail. Toutefois, c'est massivement à l'intérieur des frontières des entreprises et des firmes que s'est jusqu'ici déployée l'ergonomie. Cette échelle d'analyse et d'action est évidemment légitime. Le salariat et ses rapports de subordination, les fonctions de Ressources Humaines, les choix en matière d'organisation (du travail et de la production), les technologies mobilisées se situent à l'échelle des frontières d'une entreprise donnée. Mais cette unité d'analyse tend aujourd'hui à être remise en cause sous l'influence d'au moins deux grands facteurs. Le premier vient du fait que, simultanément à la mondialisation, l'entreprise post-taylorienne « hyper-industrielle » (Veltz, 2017) apparaît de plus en plus clairement comme une entité poreuse au regard de son environnement économique et social. Le développement de la sous-traitance, la mise en place de chaînes de médiation de plus en plus intégrées (du fait des technologies de l'information et de la communication) ou encore la servicialisation de l'économie par exemple conduisent à porter le regard hors des frontières de l'entreprise. Le second facteur est lié à la soutenabilité environnementale. L'impact environnemental des modalités de production (leurs

« externalités négatives ») conduit inévitablement à élargir l'unité d'analyse au-delà des murs d'une entreprise donnée. L'émergence du « green business » par exemple, apparaît nécessairement articulée à des échelles locales, dans la mesure où la nature même des objets traités (gestion des eaux usées, gestion des déchets, efficience énergétique, etc.) nécessite des coordinations importantes entre entreprises, collectivités territoriales, agences régionales ou syndicats professionnels, y compris au regard des enjeux de prévention (Boudra, Delecroix, Pueyo, & Béguin, 2019). Et face aux enjeux de durabilité, l'échelle d'action définie par les pouvoirs publics, tout au moins en France (Theys, 2002), se situe d'ailleurs massivement à l'échelle infranationale (loi Voynet sur l'aménagement durable des territoires, schémas de cohérence territoriale issus du Grenelle de l'environnement, etc.), et se décline dorénavant sous la forme d'une « responsabilité territoriale des entreprises » (Valade, Bonnet, & Sergent, 2018). L'échelle territoriale s'invite donc comme un niveau d'analyse nécessaire pour répondre aux enjeux économiques et sociétaux. Au point qu'émerge, en ergonomie, le besoin de « contribuer sous l'angle des enjeux de travail, au développement contemporain d'une "science du territoire", pensée en termes de système d'activités dont il faut mieux définir les concepts, les modes de fonctionnement et les méthodes d'analyse » (Guérin, Pueyo, Béguin, Garrigou, Hubault, Maline, & Morlet, 2021).

- 2 Se pose néanmoins la question de savoir quel statut doit prendre ce concept de territoire face au changement d'échelle auquel nous sommes convoqués. Employée en référence à l'espace contrôlé par l'État-nation et ses sous-ensembles (communes, départements, régions), la notion de territoire est issue d'un vocabulaire juridique et politique qui renvoie à la gouvernance. Mais ce concept mutant a été considérablement étendu à d'innombrables domaines de la vie sociale, économique et culturelle, sous l'impact du « spatial turn » (Besse, Clerc, Robic, Feuerhahn, & Orain, 2017). Au point qu'on peut penser « qu'on parle décidément trop du territoire » (Di Méo, 2003), et que l'inflation sémantique de ce terme peut apparaître comme un appauvrissement. Sans abandonner cette notion de territoire, ce texte a pour objectif d'analyser ce que des acteurs professionnels tissent du fait de leur travail, et que nous proposons de conceptualiser au travers des concepts de « milieu » et de « faire milieu ». Nous mènerons cette discussion à partir d'un projet de développement local¹ conduit par un territoire administratif (le Parc Naturel Régional des Baronnies provençales), avec une finalité de relance d'une production historique du sud-est de la France : la cueillette et la valorisation du tilleul. De notre point de vue, la question posée est alors de savoir comment les multiples activités de travail réalisées avec le tilleul participent à un *faire milieu* qui permet de vivre dans les Baronnies provençales.
- 3 La récolte du tilleul sur le territoire des Baronnies provençales a une histoire qui est vieille d'un siècle et demi. L'arbre produit une inflorescence (la fleur et sa bractée) cueillie à la main et séchée manuellement. Le tilleul des Baronnies a représenté jusqu'à 90 % de la production française, avec un maximum de 400 tonnes produites à la fin des années 1950. Cette récolte était vendue, principalement lors de foires, à des négociants installés dans la région. Mais à partir des années 1970, cette production s'est effondrée au point qu'à la fin des années 2000, on a annoncé « la mort du tilleul ». Plusieurs projets de relance ont bien été mis en place à partir des années 1980. Mais aucun n'a pu éviter l'écroulement de la production et du marché local, et surtout comme on le verra, l'effilochement des liens sur lequel ils reposaient.

- 4 La production et la commercialisation du tilleul supposent en effet un travail de mise en lien entre une grande quantité d'acteurs, très hétérogènes : cueilleurs, agriculteurs ou non-agriculteurs, petits producteurs propriétaires d'arbre ou cueilleurs de plantes aromatiques qui doivent trouver les arbres qui conviennent, et de négociants, issus de petites entreprises locales ou de grossistes en herboristerie, pour certains revendeurs et pour d'autres transformateurs. Tous doivent faire œuvre commune. Or pour que ces différents acteurs vivent ensemble, il faut un mouvement de création spécifique par les protagonistes. C'est ce mouvement que nous proposerons de conceptualiser comme un « *faire milieu* », en prenant appui sur les œuvres de Georges Canguilhem (1966/2013 ; 1965/1993), de John Dewey (1934/2010) et de Tim Ingold (2017). On définira le *milieu* comme le résultat (toujours provisoire et à maintenir) d'un travail de mise en correspondance du divers et du multiple par le vivant lui-même. Son existence suppose un certain tissage de l'hétérogène, qui irrigue et s'exprime dans l'ensemble des gestes élémentaires de travail : les manières singulières de cueillir, de tailler, et de conditionner, de valoriser et de vendre, pour faire tenir ensemble et mettre en cohérence la diversité des phénomènes en situation. Cette multitude de gestes de travail renvoie à « un geste » au sens de Vilhem Flusser, c'est-à-dire à « *une certaine façon dont nous sommes dans le monde* » (Flusser, 2014, p. 319), et que nous nommons ici le geste de « *faire milieu* ». À ce titre, le *milieu* est un résultat toujours provisoire d'un *faire milieu*, qui est une expression et une condition de la vie, et qui consiste en l'exploration et l'invention, dans l'activité, de manières de vivre en tissant les liens avec ce qui nous environne.
- 5 La question centrale d'un projet de développement local est alors de savoir comment celui-ci permet, facilite et soutient ce geste du *faire milieu* comme tissage de liens. Mais le territoire administratif apparaît alors comme une entité paradoxale. D'un côté, le Parc Naturel Régional des Baronnies provençales est un territoire administratif irremplaçable puisqu'il assure une impulsion politique, tout autant qu'une légitimation indispensable au projet. Mais l'espace qu'il couvre est sans cesse interrogé au regard du tissu vivant qui se construit durant le *faire milieu*. Apparaît alors la nécessité de conduire le projet en partant de la singularité de la situation, et en prenant en compte une multiplicité de réseaux de travail afin de contribuer au tissage d'un milieu qui sans cesse déborde et questionne le territoire administratif, tout particulièrement au regard de ses frontières. À ce titre, la conduite d'un projet territorialisé interroge non seulement l'administration des ressources, mais surtout les moyens par lesquels peut se tisser un « *maillage* » qui rende cohérente l'action de transformation avec la vie souhaitable des habitants d'un territoire ; c'est-à-dire pour les vivants qui, non pas occupent un espace, mais *font milieu* en développant des manières de faire avec et de vivre ensemble.
- 6 Après avoir rapidement indiqué notre méthode, nous présenterons les résultats d'un travail d'ethnographie du travail du tilleul dans les Baronnies provençales. Nous montrerons comment la culture du tilleul a reposé sur un tissu très riche, qui constituait un *milieu du tilleul*. Cette première partie nous permettra de présenter notre conceptualisation du « *faire milieu* ». Nous montrerons ensuite en quel sens « la mort du tilleul » peut être entendue comme un « *défilage* » de ce milieu. Et on terminera cet article en questionnant la conduite de projet, à l'échelle non pas du territoire des Baronnies provençales, mais de la revitalisation d'un milieu du tilleul.

2. Méthode

- 7 L'analyse présentée ici s'appuie d'une part sur une ethnographie de la culture du tilleul et d'autre part sur la conduite d'un projet de relance de la cueillette du tilleul. Ces deux volets d'action ayant été impulsés et réalisés pour le Parc Naturel Régional des Baronnies provençales.
- 8 La méthode ethnographique en anthropologie² repose sur le croisement « de méthodes de recherche formelles, qui inclut des entretiens structurés avec des protocoles d'analyse, et des méthodes informelles comme les entretiens ouverts et l'observation participante » (Ghasarian, 2002). Reposant sur « la sélection somme toute limitée de phénomènes appréhendés à partir d'un certain point de vue » (Laplantine, 1996), elle porte sur un « ensemble social d'interconnaissance » selon une échelle « réduite » (Olivier de Sardan, 1995) afin de parvenir « à éclaircir ce qui se passe dans ces lieux » (Geertz, 1998) pour les personnes concernées. Dans ce contexte, l'ethnographie de la culture du tilleul s'est centrée sur l'ensemble des pratiques et des significations associées au travail fait avec le tilleul sur le territoire des Baronnies. Elle a été réalisée durant 8 mois en 2017. Il a été réalisé 75 entretiens semi-directifs d'une moyenne de 2 heures qui ont porté sur la mémoire et l'actualité de la cueillette et de la commercialisation, sur la place du tilleul dans la vie de ceux qui ont travaillé le tilleul. Afin d'éviter le risque « d'enclicage »³ (Olivier de Sardan, 1995), les entretiens ont été menés de manière à diversifier les points de vue sur la culture du tilleul, croisant ainsi des approches diachronique et synchronique. Ont ainsi été rencontrés des cueilleurs, des négociants, des pharmaciens, des élus, des techniciens, des transformateurs, des apiculteurs, des pépiniéristes. Pour chaque catégorie d'acteurs, il a été privilégié, autant que possible des témoignages sur le présent et sur le passé de la cueillette du tilleul et de son commerce. L'observation participante a donné lieu à la participation aux divers événements publics de valorisation ainsi que la participation à la cueillette. Une étude ethnobotanique a été menée en collaboration avec le botaniste Luc Garraud du CBNA⁴ de Gap-Charance. Les données produites ont permis d'approfondir les connaissances liées au travail de greffe de l'arbre, de cueillette et de séchage de la fleur de tilleul, et de poser des hypothèses sur les liens entre les populations de tilleuls sauvages et domestiques sur le territoire (Garraud, Robert, Ronzani, & Vernin, 2019). Enfin, un travail d'archives a été mené en lien avec Alexandre Vernin, chargé de mission Culture et Patrimoine au Parc naturel régional des Baronnies provençales.
- 9 Les résultats de cette étude ont montré l'importance de la cueillette dans les évolutions du travail sur le territoire, l'attachement fort des habitants à cette culture, le renouveau des pratiques et les problèmes auxquels les cueilleurs doivent faire face. Des réunions publiques avec les acteurs de la filière ont alors été initiées en 2018 afin d'identifier les ressources et les leviers pour la mise en place d'un projet de valorisation du tilleul dans les Baronnies. Elles ont donné lieu à un projet de valorisation territorial du tilleul porté par le Parc naturel régional des Baronnies provençales. Depuis le mois de janvier 2020, au sein d'un projet financé par les fonds européens du Leader⁵, huit actions sont conduites afin de tisser des liens entre les acteurs de la filière et du territoire. Elles ont pour but de produire des ressources pour le travail du tilleul. Elles portent sur la production d'objets qui réunissent les acteurs du territoire et de la filière et qui permettent la mise en correspondance d'une diversité d'enjeux et de manières de travailler. Elles sont structurées selon trois volets d'actions : le travail de la ressource,

les nouveaux savoir-faire en gastronomie et la valorisation territoriale. Chacun de ces volets est initialement mis en œuvre au sein d'un groupe de travail spécifique. La transversalité des actions est discutée au sein d'un groupe décisionnel qui délibère des orientations politiques du projet. Un comité de suivi réunit tous les acteurs participants aux trois volets d'action afin de suivre leur mise en œuvre et de résoudre les difficultés émergeant au fur et à mesure du projet.

3. Mettre en correspondance le divers : émergence du travail et faire milieu

- 10 Les entretiens menés avec les cueilleurs, les négociants et le travail d'archives ont permis de situer la naissance du travail du tilleul au point de liaison de trois lignes de croissance⁶ (Ingold, 2017) : celle des populations de tilleul sauvages et domestiques, celle du commerce des plantes aromatiques et médicinales et celle de l'agriculture paysanne. L'histoire du cultivar (variété cultivée) nommé Tilleul de Bénivay illustre ce moment de liaison :

M. Couillet, désirant greffer une plantation importante [de tilleul] au début de ce siècle, trouva sur le marché de Buis un petit lot d'une très belle qualité qui avait été ramassé par M. Borel de Vergol sur un arbre sauvage ayant poussé spontanément au bord de la rivière du quartier de la Courge. M. Couillet préleva sur cet arbre des greffons qui ont donné naissance à la variété dite Bénivay, particulièrement appréciée sur le marché. (Bernard, 1980)

- 11 Cette histoire nous raconte comment, au tout début du 20^e siècle, un cueilleur trouve opportunément une variété de tilleul sauvage particulièrement adaptée aux critères du commerce au début du siècle et en développe la culture. Au point de liaison des trois lignes de croissance, se mettent progressivement en correspondance des gestes de travail qui permettent aux uns et aux autres de faire milieu, engageant ainsi un processus vital de production de la valeur du tilleul.

3.1. Les plantations de tilleul

- 12 Le commerce et la cueillette des fleurs de tilleul commencent aux alentours des années 1880. Les fleurs sont initialement cueillies sur les tilleuls plantés en bord de route ou sur les places publiques, et sur les tilleuls sauvages trouvés dans les forêts à l'ubac des montagnes.

Les premiers tilleuls qui se ramassaient, c'était dans la montagne ou bien sur le bord de route ou sur les places publiques [...] Le voisin et mon père, ils y sont allés pour en ramasser deux ou trois kilos dans la montagne. Ça devait être juste, ils y allaient pour faire quatre sous. (Paul).

- 13 Les tilleuls des bords de route sont peu nombreux avant les années 1870, date à laquelle des travaux d'amélioration des routes communales et départementales sont menés par les services vicinaux. Avant cette date, sur les routes impériales et royales, le tilleul est considéré comme un arbre de peu d'intérêt, car de « mauvais produit ». Les tilleuls qui seront plantés le long des routes par les services vicinaux sont des plants issus des tillaies sauvages situées sur la face nord des montagnes, sous les falaises et les crêtes. Ces populations de tilleuls sont relictuelles de l'ère glaciaire et poussent au milieu d'éboulis froids calcaires sous la forme spontanée de cépées. On trouve trace de ces plants sauvages antérieurement au 19^e siècle. (Garraud *et al.*, 2019) Des billets de

paiement de 1720 indiquent que le trésorier de la ville de Buis-les-Baronnies réglait des sommes modestes à deux gardes champêtres pour avoir récupéré des « *tillo(t)s* » dans la montagne de Bluye qui se trouve au sud de la ville.

- 14 Ce geste ancien, qui lie le sauvage aux plantations ornementales, aurait permis la formation d'une « *seconde nature* » (Garraud *et al.*, 2019). Celle-ci consiste en des populations de tilleuls sauvages qui se développent, non pas à 1000 mètres d'altitude, mais aux abords des rivières notamment, comme le fameux tilleul de Bénivay que M. Couillet trouve dans les gorges du Toulourenc. Caractérisées par une forte variabilité, ces populations sont issues du brassage des tilleuls sauvages par le biais des plantations.
- 15 Par la suite, et dès le début du 20^e siècle, les paysans vont s'approprier la ressource en plantant des tilleuls, issus eux aussi des tillaies sauvages.
Quand ils ont vu que ça pouvait faire un petit revenu, tous les propriétaires se sont mis à en planter, un peu avant la guerre, et beaucoup après. (Louise)
- 16 Ces plantations vont être faites à la périphérie des autres cultures : bord des chemins et des champs, cours de ferme. Avec l'expansion du marché, des vergers vont aussi être plantés sur des parcelles. Ce geste donne progressivement forme à un paysage du tilleul singulier, tissé avec les autres productions, liant trois fonctions : l'ornement, la tenue des sols et la production.

3.2. Le travail des négociants

- 17 Le commerce des fleurs de tilleul se développe à la faveur du développement du commerce des plantes aromatiques et médicinales, florissant dans cette région. Des épiciers et des collecteurs, progressivement remplacés par des grossistes en herboristerie, prennent en charge la cueillette des arbres de bord de route par le système des adjudications, et en embauchant des salariés.
C'était des gens qui le vendaient aux enchères et ils prenaient du monde. Ils prenaient quelqu'un pour déplacer les échelles. Il montait des pleins cars du Buis pour venir ramasser du tilleul. (Arlette)
- 18 Avec le développement des plantations, ce sont les paysans qui vont progressivement prendre ce rôle et qui vont organiser la cueillette à leur propre compte.
- 19 Par la suite, les négociants achètent les fleurs de tilleul principalement sur des foires annuelles dédiées au tilleul. On compte, aux plus belles années (soit entre 1950 et 1960), jusqu'à 400 tonnes de tilleul achetées sur les foires dans les Baronnies, ce qui représente 90 % de la consommation française. Ce tilleul est alors nommé « Tilleul de Carpentras » du nom de la principale gare d'expédition. Le tilleul est vendu aux hôpitaux, pharmacies et aux herboristeries. Il est, jusque dans les années 1960 au moins, conditionné dans des cartons de 5 ou 10 kilos. Ce geste de conditionnement a deux effets sur le commerce. Premièrement, il provoque une demande annuelle de renouvellement du tilleul, car les bractées, vulnérables aux mites, s'abîment rapidement. Deuxièmement, conditionné en vrac, il valorise la qualité visuelle des fleurs entières. C'est le fameux « tilleul de Bénivay » (jaune et à large et longue bractée) qui devient alors le standard commercial.
- 20 On comptera jusqu'à sept foires différentes dans les Baronnies et le Diois tout proche. Elles sont le moment où se rencontrent cueilleurs et acheteurs, et où la production annuelle est rendue visible pour tous. La majorité des cueilleurs amènent leurs

productions directement sur les foires, où le prix se négocie franc par franc avec les négociants selon la qualité visuelle du tilleul. C'est un moment de jonction, de mise en correspondance du travail des négociants et de celui des cueilleurs.

3.3. Le travail des cueilleurs

- 21 Le développement du commerce des fleurs de tilleul rencontre une crise agricole de grande ampleur. Les paysans doivent faire face à « *la défaillance de presque tous leurs produits de rapport* », notamment la soie et la vigne (Bouvard, 1946, p. 395). La cueillette s'insère progressivement comme culture de rapport⁷ dans une économie paysanne basée sur la polyculture. Le tilleul prend un rôle de complément dans un système basé sur l'équilibre complémentaire des cultures les unes par rapport aux autres.

Quand j'étais gamin, le tilleul, c'était un tiers des revenus. Le deuxième revenu un peu plus important, c'était l'élevage. En troisième, c'était la lavande. (Virgile)

- 22 Par la suite, la cueillette est investie par des cueilleurs qui ne travaillent pas dans l'agriculture, notamment des salariés qui posent leurs congés annuels pour la cueillette. Le tilleul devient un complément dans un système de polyactivité généralisée.

Le tilleul, c'est anecdotique, mais ça fait partie d'un tout. (Paul).

- 23 En prenant en charge le travail de cueillette, les cueilleurs développent des gestes de travail qui leur permettent de s'adapter à la fois aux caractéristiques du commerce et à celle de l'arbre et des fleurs. D'un côté, le tilleul est un arbre à la floraison courte, quelques jours à peine, et vulnérable aux pluies, aux vents et aux excès de froid et de chaleur du fait de la fragilité de la fleur. De l'autre côté, le tilleul s'achète sous forme de fleurs séchées, cueillies à maturité et de bel aspect (pas de brisure, ni de tâches).

- 24 Ces gestes de travail qui leur permettent de faire milieu concernent la plantation, la greffe, la taille, la cueillette, le séchage, l'organisation de la cueillette. En effet, le tilleul fleurit de manière décalée dans le temps selon son exposition et son altitude. Les cueilleurs vont donc varier les lieux de plantations. Le travail de greffe produit un grand nombre de cultivars (variétés cultivées), au-delà du seul tilleul de Bénivay. Ces dizaines de cultivars recevront alors des appellations liées à leur lieu d'origine ou de plantation, parfois selon le nom de leur propriétaire ou encore selon leurs caractéristiques mécaniques (c'est-à-dire selon la manière dont la bractée réagit au travail de cueillette et de séchage). On trouve ainsi le « Fil de fer » qui entaille le doigt tellement la bractée résiste au geste de cueillette, ou encore le « Rouget » qui rougit au moment du séchage.

« Il s'en regreffait beaucoup de Cabanon en Bénivay. Le Bénivay, il s'en ramasse plus. C'est plus facile d'obtenir une jolie couleur de marchandise. C'est primordial pour l'achat. » (Ulysse)

« Le Bénivay est un peu plus beau. Le Verdal est mélangé aux feuilles. Tu peux pas prendre une poignée sans avoir une feuille. Y'a toujours une feuille au milieu. Le Saint Vallier est un peu comme le Bénivay. Il passe d'un coup, il vient juste après le Mondé. À faire presque ensemble. Il est pas mal, un peu moins en poignée que le Bénivay. » (Sylvain)

- 25 La multiplication des cultivars a pour but de répondre à une série de problèmes liés au marché et au tilleul. On trouve ainsi des cultivars plus ou moins précoces ou tardifs qui permettent d'étaler le temps de cueillette sur une dizaine de jours. D'autres cultivars sont privilégiés, car les bractées du tilleul ne sont pas mêlées aux feuilles et facilitent

ainsi la rapidité du geste de cueillette. Certains cultivars permettent d'accroître la productivité en perdant moins d'eau que d'autres au moment du séchage. Enfin, la taille des arbres se développe à partir des années 1960-1970 afin de favoriser la productivité par l'ensoleillement des bractées, faciliter la pose des échelles pour monter cueillir dans les arbres et maintenir les arbres à une hauteur moins importante.

- 26 L'organisation de la cueillette en elle-même compose aussi avec ces différentes caractéristiques du marché et du tilleul. La qualité visuelle est le premier critère du prix d'achat, mais le tilleul est une fleur très sensible aux manutentions, les gestes de cueillette, de séchage et de transport sont particulièrement soignés. La rapidité de la floraison alliée au caractère manuel de la cueillette des fleurs, poignées par poignées, amène les cueilleurs à mobiliser une main-d'œuvre nombreuse, généralement familiale. Hommes et femmes montent cueillir dans les arbres, tandis que les enfants et les personnes âgées cueillent sur les branches coupées de la taille, au pied des arbres. L'organisation de la cueillette repose en outre sur des « itinéraires de cueillette » qui remontent les vallées. Les cueilleurs partent des zones les plus chaudes et vont vers les zones les plus froides, là où la floraison est plus tardive, ce qui permet d'étaler la saison de cueillette de début juin à fin juillet. Enfin, les journées sont d'autant plus longues que le temps de récolte est court. Certains commencent avant le lever du jour, et finissent d'emmener le tilleul à sécher une fois la nuit tombée. Tous ces gestes, ces manières de se déplacer, de tailler, de greffer, permettent de lier de manière cohérente les critères du commerce et les caractéristiques de la fleur en les ajustant aux conditions d'existence des cueilleurs et à leur économie domestique. Ils sont des gestes du « faire milieu ».

3.4. L'or des Baronnies

- 27 En tant que culture de rapport, la cueillette des fleurs de tilleul prend une valeur singulière. C'est la première production vendue après l'hiver. Elle apporte de l'« argent frais » après les privations hivernales.
- Le bien-être qu'a apporté cet argent frais ! Ça n'a pas apporté le beurre dans les épinards, ça a apporté les épinards ! Ça a apporté l'indispensable et un petit plus quand il restait un peu. Ça a été un progrès extraordinaire. (Louise)
- 28 Cet argent prend une place de plus en plus importante dans un système économique qui incite aux emprunts. L'argent du tilleul, quand il ne sert pas « *juste à vivre* » (Laurent), est un argent d'investissement, dans les frais annuels tels que les vêtements, dans des achats mémorables, comme la première mobylette ou dans des travaux importants de construction et de rénovation des habitations.
- 29 Mais la valeur du tilleul dépasse largement sa seule indexation monétaire. Le tilleul est un arbre qui ne demande aucune préparation avant le moment de sa cueillette, il ne nécessite aucun « travail » au sens agricole du terme (pas d'intrants, pas de préparation des sols ni de rotation de culture...).
- Ça demandait pas de travail comme on disait. On parlait pas de pesticides, d'insecticides... Les lavandes, c'était le début du désherbant. Donc le désherbant coûtait. Il fallait les biner à la pioche. Les lavandes, ça demandait du boulot ! Alors que le tilleul, pas du tout. (Marcel)
- 30 Il est qualifié de « *manne* » comme s'il tombait du ciel, et cela malgré le difficile et épuisant travail de la cueillette. Ce peu d'investissement préalable à l'exploitation du

tilleul est un soutien pour compléter des fins de mois difficiles, parer à une période de chômage, engager un projet d'étude...

J'ai cueilli pendant les périodes de chômage... J'étais licencié économique, chômage, boulot, licencié, chômage. J'ai connu plusieurs licenciements économiques successifs. Ça a été une période difficile, dans les années 1980. Donc, on faisait la cueillette du tilleul. Mon père avait gardé l'exploitation et il était à la retraite. (Patrick)

- 31 Le tilleul, dans la famille d'Évelyne, c'est de « *l'argent pour compléter le petit salaire* » de son père. Il lui permet de payer seule ses études, sa première moto et son permis et ainsi ne « *pas prendre sur l'argent des parents* ». Il est un complément essentiel et vital dans un système basé sur la complémentarité, et qui permet de faire face aux événements et aux aléas, de s'ajuster, de s'adapter, de se développer.

- 32 Avec sa couleur jaune, l'argent qu'il apporte et le peu d'investissement préalable à la cueillette, le tilleul est « *l'or de Baronnie* ». Sa valeur est d'autant plus exacerbée que la cueillette et les foires sont des expériences singulières parmi les autres travaux agricoles et événements commerciaux.

Pour nous, c'était autant un travail qu'une fête. (Renée)

- 33 La cueillette du tilleul est la seule culture de la région à rassembler « *tout le monde* » : des agriculteurs, des salariés, des retraités, des femmes, des hommes, des personnes âgées et des enfants. C'est une exception dans la région. De là, la cueillette et les foires sont des moments de sociabilité importants où « *tout le monde* » se retrouve.

C'était quand même une ambiance le tilleul, fin du mois de juin et le mois de juillet, pendant 15 jours, trois semaines, tout le monde était au tilleul. Ce ramassage, c'était un bon moment. (Robert)

Y'avait un intérêt économique et l'amour pour les anciens. À l'époque, c'était familial. C'était la carte postale du bonheur. (Olivier)

- 34 Les souvenirs de la cueillette évoquent en effet des villages entiers bruissant du son des radios branchées sur le Tour de France tandis que femmes, hommes, enfants et personnes âgées cueillent ensemble dans les arbres. Dans certains villages, les vacances et les voyages scolaires sont même fixés en fonction de la date de la cueillette. C'est donc aussi un des seuls travaux agricoles qui regroupe non seulement l'ensemble de la famille, mais aussi toutes les professions. Malgré la fatigue des longues journées passées sur les échelles, l'odeur enivrante des fleurs et l'expérience de cette sociabilité font que, pour beaucoup, la cueillette est décrite comme une passion.

C'est une plante magique, c'est pas des blagues ! Mais elle le sait pas parce qu'elle a pas encore cueilli. Le tilleul, c'est une plante magique. Ça ensorcelle. Nous, on est nées dans le tilleul. Une fois que vous commencez, vous continuez, vous continuez... Même si on est fatigué comme tout, ça donne une fièvre, vous avez toujours envie d'être sur un arbre. (Arlette)

- 35 On voit ici que la valeur du tilleul n'est pas compréhensible d'un point de vue unique, lié à une seule dimension analytique, qu'elle soit économique, affective, sociale ou esthétique... Elle est tout cela. La valeur du tilleul, comme le dirait Dewey, est le résultat d'un phénomène de « *valuation* » (Dewey, 2010), lié à l'expérience que la cueillette fait vivre. Liant sensorialité, affectivité, sociabilité, travail, développement économique, le tilleul est « *valué* » à la hauteur de ce rassemblement, de cette liaison, de cette cohérence⁸ des dimensions de l'existence qui ont été dissociées par la « *séparation des sphères de l'activité propre à la modernité* » (Pereira, 2015, p. 149). La valeur du tilleul est indexée à cette expérience de l'accord, à cette capacité à faire tenir ensemble une

grande diversité d'aspects de l'existence et de phénomènes hétérogènes. La valuation est relative au « faire milieu » et s'exprime par le fort attachement des cueilleurs à cet arbre et à son travail.

4. Vitalité et normativité : faire avec, faire milieu

- 36 Georges Canguilhem (1965/1993) a tout particulièrement insisté sur la distinction entre l'environnement et le milieu. L'environnement est qualifié comme un champ d'expérience chaotique, désordonné, marqué par les variations, les écarts, les fluctuations brutales, les « ruptures inchoatives » (Macherey, 2016, *op. cit.*, p. 25). C'est un monde de la différence, du disparate, un univers de la multiplicité où les choses sont désassemblées (Canguilhem, 1965/1993, *op. cit.*). L'autre pôle de l'expérience du vivant est celui du milieu, fruit de sa normativité. En effet, celui-ci n'est pas situé dans un environnement auquel il doit se plier. C'est au contraire une propriété du vivant « d'édicter des normes, dont l'édification doit toujours se comprendre comme la conquête et l'appropriation d'un espace extérieur qui s'en trouve ainsi transformé » (Béguin, 2010, p. 79). Le milieu est centré par l'organisme qui doit être saisi comme une totalité aux orientations propres. Il est l'expression de l'activité de tout vivant qui établit des cohérences entre ses besoins et ses conditions d'existence. Cette cohérence n'est pas le fruit du hasard, elle est le fruit des choix du vivant lui-même qui s'oriente et oriente son action en fonction de ses besoins propres dans un environnement toujours singulier.
- 37 La norme alors « se propose comme un mode possible d'unification d'un divers, de résorption d'une différence, de règlement d'un différend » (Canguilhem, 1966/2013, *op. cit.* p. 226). En prise avec la singularité de la situation, les normes du vivant ne sont pas « des règles formelles s'appliquant à l'extérieur à des contenus élaborés indépendamment d'elles, mais elles définissent leur allure et exercent leur puissance à même les processus au cours desquels leur matière ou objet se constitue peu à peu et prend forme » (Macherey, 2009, *op. cit.*, p. 9). Elles sont immanentes à l'action et « s'élaborent au fil même du processus antagonique qui fait et défait les formes de cette vie humaine » (*ibid.*). Les normes sont des effets de la normativité, elles prennent forme dans le cours de l'activité par laquelle elles se cherchent, s'incarnent et produisent des effets de régulation. Chaque vivant est « en permanence confronté aux valeurs négatives de la vie, pour lesquelles [il] doit en principe découvrir, à ses risques et à ses frais, ses propres réponses de vivant, adaptées à ses dispositions et à ses aspirations particulières de vivant » (*ibid.*, p. 81). La normativité du vivant ne consiste donc pas à dominer un espace ou à lutter contre le monde. C'est un acte créatif qui repose sur un rapport de composition et de souplesse (Canguilhem, 1966/2013, *op. cit.*) entre le vivant et tout ce qui l'environne. Normer c'est « l'activité créatrice [...] par laquelle l'organisme compose avec le milieu ambiant de façon à pouvoir se réaliser lui-même, c'est-à-dire exister » (Canguilhem, 1965/1993, *op. cit.*, p. 29). La normativité n'est pas réductible à des règles de comportement ni au contrôle d'un espace délimité (ce ne sont que des effets possibles). Elle est relative à une activité : celle du faire milieu.
- 38 Si, pour Canguilhem, le vivant est « sujet d'une "expérience" à travers laquelle il est exposé, de manière à la fois intermittente et permanente, à la possibilité de la souffrance et plus généralement du mal vivre » (Macherey, 2009, *op. cit.* p. 62), le « faire milieu » réfère alors à « l'expérience esthétique » de John Dewey (1934/2010), c'est-à-dire à un processus de reconstruction durant lequel des éléments épars vont être

agrégés et recomposés. Pour Dewey, le vivant « perd et rétablit de façon récurrente l'équilibre qui existe entre lui et son environnement » (*ibid.*, p. 51). Immergé dans un environnement marqué par la variété, le disparate, les ruptures, le « flux tourbillonnant du changement » (p. 50) qui mettent à l'épreuve son existence, le vivant est sans cesse confronté au trouble. Il cherche à résoudre cette tension par une « enquête » qui a pour but de rétablir un état d'unisson, un accord avec l'environnement, auquel le vivant répond avec des sentiments harmonieux, c'est l'expérience esthétique. Cette expérience engage une forme de « vitalité plus intense » (*ibid.*, p. 54) fondée sur « une nouvelle relation avec notre environnement, une relation qui contient en puissance de nouvelles adaptations que nous devons effectuer » (*ibid.*, p. 52). Facteur d'une intégration plus grande entre le vivant et ce qui l'environne, l'expérience est vitale, car « si le fossé entre l'organisme et son environnement est trop large, la créature meurt » (*ibid.*, p. 46). Elle est la condition de l'émergence et de la persévérance de la vie et elle est relative à l'activité du vivant qui cherche à faire milieu.

- 39 « L'enquête » met en œuvre un processus de formation de valeurs qui, pour Dewey, n'existent pas en soi a priori. Ce ne sont pas « *des normes morales in abstracto* » (Pueyo, 2020, p. 142). Elles sont le résultat d'un processus de « *valuation* » (Dewey, 2008) qui met en jeu des moyens et des fins dans une action en cours. Pour Dewey, les fins « *trouvent leurs origines dans les impulsions vitales* » (*ibid.*, p. 219). Elles émergent dans des conditions concrètes auxquelles elles sont relatives. Une fin est une « *fin-en-vue* » qui émerge conjointement avec le désir qui se manifeste lorsque « *quelque chose fait question* » (*ibid.*, p. 218) dans une situation existante. La valuation concerne donc les moyens mis en œuvre pour atteindre une fin-en-vue et « *orienter l'activité de façon à instituer un état de choses unifié* » (*ibid.*, p. 218). Une chose ne prend alors de la valeur que lorsqu'on commence à la « *valuer* », c'est-à-dire lorsque l'on prend soin et que l'on fait usage d'une chose *en tant que moyen* (*ibid.*, p. 221). « *Loin des finalités transcendantes échappant au sujet, elles sont ce à quoi nous tenons et ce par quoi nous tenons* » (Pueyo, 2020, *op. cit.*, p. 142). On peut ainsi regarder la valeur donnée aux choses comme relative à leur capacité dans une situation singulière et concrète à résoudre le trouble, à unifier l'expérience, à faire tenir ensemble le vivant avec son environnement, à faire tenir ensemble des phénomènes multiples et hétérogènes en accord avec les besoins du vivant. Nous pourrions dire ici que la valeur des choses est relative à leur participation au faire milieu dans un processus vital d'enquête.
- 40 Les valeurs, comme les normes, se forment donc dans le cours de l'action en tant qu'elles participent d'un faire milieu : ce processus par lequel le vivant s'accorde à son environnement pour répondre à ses besoins et développer une vie cohésive, conditions de la continuité de son existence. Elles mettent en jeu une morphogénèse du vivant basé sur un mouvement de balancier, tel celui de la respiration, alternance de réceptivité et d'expressivité, par lequel les choses sont intégrées et transformées. Loin de l'unité forclose sur elle-même, le vivant, par ce mouvement de composition et d'intégration, est une totalité ouverte sur le monde, complexe et dynamique, tissée, un « bouquet de fibres » (Ingold, 2017, *op. cit.* p. 190), un « parlement de lignes » (Ingold, 2011, p. 12) dont l'unité est toujours la résultante précaire d'un incessant travail de recomposition pour faire tenir les choses ensemble. Cette normativité à l'œuvre qui repose sur une mise en cohérence de l'hétérogène et du multiple se réfère à ce que Tim Ingold nomme « *faire* ».

- 41 Ingold développe en effet une ontologie du vivant où le faire est compris comme un processus de croissance par lequel les choses se tissent pour vivre. « Faire » ne peut s'appréhender comme un acte d'emprise et d'application d'une idée à une matière (le modèle hylémorphique tel que critiqué par Simondon) (Ingold, 2017, *op. cit.*), mais doit être compris comme un processus de mise en correspondance (*ibid.*) de phénomènes, de matières, de flux et de forces disparates qui fait émerger une forme (*ibid.*), toujours précaire, car soumise au travail de sa propre hétérogénéité. C'est un processus de croissance, de formation (*ibid.*), une morphogénèse générée par la mise en correspondance de lignes multiples et hétérogènes. La formation d'un milieu est donc relative à cette activité de tissage, de mise en correspondance qui lie les « choses » (*ibid.*) les unes aux autres. De ce point de vue, le milieu n'apparaît plus comme un espace, mais plutôt comme un champ d'expérience relatif au geste du « faire » (et ceci, même si ces expériences peuvent être spatialisées, indexées par des dimensions qui sont relatives à l'espace).
- 42 Le tilleul est formé par les négociants et les cueilleurs, c'est-à-dire qu'il est mis en jeu dans des processus du « faire ». Il est taillé, greffé, cueilli, séché, conditionné, transporté... À chaque étape s'opèrent des transformations qui reposent sur un tissage de liens, sur une mésogénèse. Ces manières de travailler le tilleul mettent en correspondance des mondes professionnels hétérogènes et vont composer avec des changements brutaux ou au long cours liés à des phénomènes disparates et non ajustés *a priori* que nous allons détailler par la suite. L'enjeu de ce travail ne se réduit pas à la production d'objets inscrite dans un « régime socio-historique » de travail (Béguin, Robert, & Ruiz, 2021). Il est relatif au « travailler », c'est-à-dire, au minima à la mise en œuvre de « ressources matérielles et immatérielles pour donner forme et faire avec un objet (la pâte que pétrit le boulanger, la plante que cultive le paysan) afin de satisfaire des besoins ou des utilités » (*ibid.*).
- 43 Cette dimension de l'activité humaine relative au travailler, qu'Ingold nomme « faire », n'est pas réductible à « un facteur de production qu'il convient de rationaliser » (*ibid.*). Travailler en appelle « à ce qui nous travaille » et à « ce que l'on travaille ». Travailler ici c'est l'occupation, l'élaboration, le zèle et le soin, la fermentation, le cheminement, l'enfantement... Travailler, en ce sens, se rapproche du terme « ouvrir » qui signifie « façonner un matériau, un objet de manière à le rendre propre à être employé »⁹ et dont la racine latine « *opera* » désigne l'activité, le soin, l'effort et l'attention¹⁰. Travailler désigne cette activité dans laquelle s'engagent les humains pour adjoindre leur énergie à un champ de matières et de forces afin de les mettre en correspondance pour donner forme aux choses. À ce titre, l'activité de travail est le principe actif d'une mésogénèse, d'un acte créatif de faire milieu. En rassemblant, liant et mettant en correspondance des phénomènes mouvants, multiples et hétérogènes relatifs à une diversité de dimensions de l'existence, le travail rend possible la vie humaine, bien au-delà du travail, comme on a pu le voir avec la sphère familiale très présente durant la cueillette, la sphère économique de l'achat d'utilités grâce au revenu de la commercialisation et la sphère sociale des foires. Il contribue au faire milieu, à rendre possible de continuer à vivre dans les Baronnies provençales.

5. Lorsque le maillage se défile

- 44 Alors que la valuation du travail fait avec le tilleul exprime le milieu tissé par les cueilleurs et les négociants, un mouvement inverse de « défilage » progressif apparaît à partir des années 1960. Celui-ci va se rendre visible en premier lieu par une série de crises présentées par les cueilleurs, les négociants, les élus ou encore les journalistes, comme un problème de baisse des prix d'achat du tilleul sur les foires. Mais les entretiens avec les cueilleurs, élus et négociants ayant vécu ces crises et le travail sur les archives de journaux et des syndicats de l'époque permettent de comprendre ce phénomène et les difficultés qui semblent en résulter comme le symptôme d'un phénomène plus profond et plus complexe : le défilage d'un milieu par la dévaluation du travail fait avec le tilleul.

5.1. La crise économique et la dévaluation du travail de cueillette

- 45 La valuation du travail du tilleul contraste avec les crises que la filière traverse. D'un côté, le travail du tilleul continue de se développer (par le nombre de plantations, par l'investissement dont il est l'objet...) jusque dans les années 1980. Mais dès les années 1960, une chute progressive et par à-coups des prix d'achat du tilleul sur les foires se fait sentir. Celle-ci est liée à un ensemble de phénomènes qui se lient les uns aux autres et défont progressivement les ajustements entre le travail des cueilleurs et celui des négociants. Le premier phénomène est un changement de geste dans le conditionnement du tilleul. Auparavant vendu sous forme de cartons, le tilleul est ensaché par la suite en infusettes. Ce mode de conditionnement favorise sa présence dans la grande industrie alimentaire. Mais il tend à dévaluer la qualité visuelle du tilleul. Broyé puis ensaché, le tilleul n'est plus visible. À ce phénomène se tisse celui des importations de tilleul, car, avec l'infusette, il devient possible de mélanger des tilleuls d'origines et de qualités diverses.

On s'est rendu compte qu'on utilisait 25 % de tilleul officinal, 25 % de tilleul argenté d'Europe centrale et 50 % tilleul de Chine qui valait 10 fois moins. (Jean)

- 46 Des accusations orales de malversations sur le contenu réel des infusettes sont d'ailleurs prononcées à l'encontre des grossistes. D'autres événements vont aussi compter dans ce détissage, tel que la fermeture de la Coopérative pharmaceutique de Melun. Celle-ci fournissait les pharmacies françaises en tilleul des Baronnie par dizaines de tonnes chaque année depuis 1907 et jusqu'à son rachat en 1995 par Rhône-Poulenc.
- 47 La baisse des prix sur les foires est mal vécue par les cueilleurs et donne lieu à une série de mobilisations du Syndicat des producteurs de tilleul qui se forme dans les années 1970. Plongés dans un « trouble » qui naît du désajustement de leur travail avec celui des négociants, les cueilleurs mènent une « enquête », au sens de Dewey, pour réunifier leur expérience. Ils se lancent dans des « tentatives en tout sens » (Canguilhem, 1966/2013, *op. cit.*, p. 152) pour résoudre le trouble qui met en péril la continuité de leur travail et de leur existence. Les actions menées sont centrées sur une remontée du prix par la requalification du tilleul des Baronnie. Travail sur un label d'origine protégée, obtention du nom « Tilleul des Baronnie » au lieu de « Tilleul de Carpentras », prime à la qualité, expertises scientifiques sur les propriétés du tilleul des Baronnie, en comparaison avec d'autres. Cette lutte qui concerne la formation du prix est d'autant

moins aisée que tous les cueilleurs n'appartiennent pas au monde agricole et qu'il est difficile pour les membres du Syndicat de compter sur l'engagement de tous les cueilleurs dans les divers bras de fer avec les grossistes qui ont lieu dans les années 1980, 1990 et 2000. Le Syndicat connaîtra quatre phases et chacune va reprendre le travail de valorisation sans hériter des actions passées et se défaisant d'épuisement au bout de quelques années. Le travail sur un label de qualité notamment est porté à plusieurs reprises et échoue soit par manque de coopération des entreprises grossistes, soit par désaccord sur les zones concernées par le label, soit par un défaut du nombre de producteurs prêts à s'engager dans la démarche.

48 Les élus se mobilisent de diverses manières pour soutenir ce travail et lutter contre la dévaluation du tilleul. Une Confrérie des Chevaliers du Tilleul s'organise avec pour but de fédérer des personnalités publiques s'engageant à faire la promotion du tilleul. Le Syndicat d'Initiatives de Buis joue aussi un rôle en organisant des événements tels que des concours de poèmes, des concours de chars fleuris et l'élection de la Reine du Tilleul.

49 Cependant, ces actions n'auront aucun effet sur le marché. Les foires ferment les unes après les autres jusqu'à la fermeture de la foire la plus emblématique, celle de Buis-les-Baronnies en 2003. La fin des foires signe la mort du tilleul. Et c'est avec rage, colère et déception que les cueilleurs ayant assisté à cette période parlent des derniers prix qui leur sont proposés. Certains préférant alors brûler leur récolte. La dévaluation de leur travail est accentuée par les ballots de tilleul importés de Chine aperçus dans les camions des grossistes : en comparaison avec les bourras de tilleul doré soigneusement cueilli, séché et emballé, les ballots de tilleul de Chine compactés et noirs d'humidité laissent une grande amertume dans les souvenirs.

Les balles étaient emballées au fil de fer, noires comme le pneu, dégueulasses. On pouvait danser dessus. Quand on livrait, ils mélangeaient tout. C'est pas un secret.
(Charles)

50 Comme le relèvent différents membres du Syndicat ou des élus locaux, le dialogue avec les grossistes ne parvient pas à se faire. Axées sur la revalorisation des prix, les actions menées ne parviennent à retisser des liens entre les acteurs de la filière et à reformer une cohérence entre les différentes sphères de la vie et du travail. Elles échouent à engager un processus de valuation du travail des cueilleurs.

5.2. La mort du tilleul

51 Les cueilleurs ne parviennent pas à « faire avec », à composer avec les changements des gestes du travail des grossistes, car une autre série de phénomènes impactent leurs conditions de vie et de travail. La désertification rurale diminue l'accès à la main-d'œuvre familiale non rémunérée, tandis que les lois interdisant le travail en hauteur des salariés agricoles empêchent désormais l'embauche de salariés pour la cueillette¹¹. À partir des années 1980, c'est tout un tissage d'ajustements économiques, techniques, humains qui se défait progressivement. Au point que durant les années 1990 et surtout 2000, les arbres sont massivement abandonnés, laissés au libre cours de leurs trajectoires écologiques.

Aujourd'hui les vieux sont trop âgés pour monter et les jeunes ils ont autre chose à faire. En 1998, y'a des raisons économiques, mais y'a aussi le changement de l'agriculture, d'autres méthodes... Alors le tilleul avec ses échelles, ses greniers...
(Christian)

- 52 Ce défilage induit celui des liens entre cueilleurs et négociants d'une part, et entre les cueilleurs d'autre part. Les foires ne rassemblent plus. Les anciens cueilleurs ne savent plus quelles sont les personnes qui cueillent encore du tilleul dans les années 2010. La mémoire des actions du Syndicat s'efface au point qu'aucun cueilleur rencontré ne connaît l'ensemble des quatre phases du Syndicat, voire aucune. Au travers des rencontres, la sensation d'un grand tissu troué, mité, effiloché, se dessine avec un sentiment d'isolement et d'abandon. C'est la chronique d'une mort, non seulement annoncée, mais déjà consommée.

C'était notre plus belle récolte. C'est l'arbre qui m'a le plus déçu. On en fait plus rien. C'est du folklore maintenant. Pour moi, c'est fini, c'est plus rien. (Pierre)

- 53 Les actions de valorisation menées après la fin des foires par les élus locaux et la Confrérie sont raillées par les anciens cueilleurs avec le terme dédaigneux de « *folklore pour touristes* ».

- 54 Les arbres ne connaissent pas le destin des autres cultures dévaluées de la région, comme les prunes par exemple (les pruniers étant arrachés). Majoritairement placés en bordure de champs et de chemins, et remplissant pour certains une fonction d'ornement ou d'ombrage, ils sont laissés en place. Ils sont présents et visibles. Loin de la dénomination botanique qui désigne une formation spontanée non manipulée par l'humain, c'est avec le nom de « *tilleul sauvage* » que sont désignés tous les tilleuls qui ne sont plus cueillis, ni taillés. Le tilleul se « réensauvage » : il signe par son allure, non seulement son abandon, mais aussi la déprise du travail humain sur l'environnement. Les arbres de bord de route qui ont permis le démarrage de la cueillette sont taillés selon les normes de sécurité routière, ajustées au développement du trafic routier et donc au passage des camions. La taille des tilleuls de bord de route s'ajuste alors à la hauteur et la largeur de ceux-ci. Ils ne se déploient plus que d'un côté, celui qui est extérieur à la route, et laissent voir des coupes sévères de branches maîtresses côté route. Tout comme les tilleuls taillés en « *tête de chat* » dans les centres des villages. Fragilisés par ces tailles sévères, certains tilleuls doivent même être abattus pour éviter les accidents. Face à ces arbres « *tordus de misère* » (Luc), habituellement liées à la beauté, les plaintes des riverains sont fréquentes. Elles expriment une colère face à ce qui est vécu comme l'absence de soin d'un « *patrimoine laissé à l'abandon* » (Olivia).

- 55 Dans l'histoire de cette crise, le désajustement des sphères économiques n'est pas seul en cause. C'est toute une vie qui a disparu, et que les discours nostalgiques dépeignent avec émotion. Le tilleul « *n'est plus rien* ». Ce « *rien* » désigne sa dévaluation : le travail du tilleul ne permet plus de faire tenir ensemble les dimensions de l'existence.

Quand on est tout seul dans une ferme, on fait le choix de productions qui permettent de vivre. C'est Jurassic Park, le tilleul. (Christian)

- 56 Il ne s'agit pas ici de la mort des arbres eux-mêmes, puisque ceux-ci continuent de pousser et d'essaimer selon leurs dynamiques propres dans les lieux où ils sont plantés. Ce qui meurt, c'est la socialité des foires, les réunions familiales associées à la cueillette, un paysage embelli par la présence du tilleul ; c'est tout un ensemble de dimensions *a priori* très hétérogènes qui sont tissées du fait du travail fait avec l'arbre et ses fleurs. Et c'est finalement la possibilité de « *faire avec* » le tilleul qui meurt.

Y'a plus personne pour ramasser. Que les vieux cons. [...] Y'a plus personne. Y'a plus que les sangliers, les loups. Bientôt ce sera qu'un tas de buissons. Ce seront les loups qui vont manger les randonneurs. (Francis)

J'ai plus d'espoir. On est dans des régions mortes. (Laurent)

- 57 Par leur travail, les cueilleurs tissaient leur existence, et ce qui dépérit c'est la « normativité » au sens de Canguilhem, c'est-à-dire la possibilité de mettre en correspondance les choses, d'accorder le divers et le multiple par des manières de travailler. Et permettre ainsi la vie.

6. Reprise : empêchements et leviers

- 58 Cette chronique funèbre de « *la mort du tilleul* » laisse néanmoins dans l'ombre une série de mouvements, qui commencent avant l'agonie des années 2000. Ces mouvements expriment la normativité des négociants et des cueilleurs, c'est-à-dire la manière dont ils composent avec un environnement changeant en développant de nouveaux gestes de travail, et qui constituent une base pour une revaluation du tilleul.
- 59 Dès la fin des années 1990, un marché était en effet apparu via de nouveaux acheteurs grossistes du Diois : celui du commerce du tilleul de qualité biologique. Or ce marché ne disparaîtra pas avec la fermeture des foires. Et c'est aujourd'hui, une dizaine d'entreprises, situées dans le Diois, les Baronnies et dans les régions alentour, qui contractualisent directement avec des cueilleurs qui n'ont pas abandonné la cueillette, pour le commerce de gros en herboristerie de qualité biologique. On trouve aussi quelques metteurs en marché, implantés localement, qui transforment le tilleul en tisanes et qui se positionnent également sur de nouveaux marchés, tels que les produits cosmétiques. La qualification de ce tilleul s'appuie aujourd'hui sur son label biologique. Mais elle s'appuie également soit sur son origine française, notamment pour les entreprises grossistes du Diois, soit sur son origine des Baronnies, principalement pour les grossistes historiques situés dans les Baronnies qui n'avaient pas complètement arrêté l'achat de tilleul.
- 60 L'existence de ces nouveaux marchés, associés à l'effondrement de la cueillette, génère une concurrence entre les acheteurs qui a un effet de revalorisation du prix d'achat de la fleur récoltée et séchée. Le prix d'achat du tilleul par les entreprises grossistes a plus que doublé en 10 ans. Cependant, cette revalorisation du prix ne suffit pas à relancer la cueillette, et à obtenir le volume de tilleul souhaité par les grossistes.
- 61 Au point que ces entreprises développent actuellement des stratégies de relance de la production, qui se sont d'ailleurs beaucoup diversifiées ces trois dernières années. Les revendeurs qui sont positionnés sur le bio prennent aujourd'hui en charge le coût de la labellisation des arbres en qualité biologique. D'autres proposent des contrats d'achat sur plusieurs années. Un autre revendeur a initié un projet de plantations de « *verger piéton* » sur un modèle de production combinant la cueillette du tilleul et la récolte de plantes aromatiques. D'autres entreprises se sont regroupées, malgré la concurrence, afin de se coordonner dans la relance de la production. Leur première action a été de réaliser une opération de communication, par voie d'affiches, afin de faire savoir qu'ils cherchaient à acheter du tilleul. Leur dernière initiative a été d'embaucher des cueilleurs, afin de calculer le coût réel de la cueillette.
- 62 Ces tentatives de relance de la production par le prix se heurtent cependant à ce que nous avons défini ci-dessus comme un « *défilage du milieu* », ou tout au moins comme la nécessité d'avoir à faire un nouveau milieu. On peut, en se centrant sur le travail du tilleul, pointer trois dimensions qui témoignent d'empêchements, mais qui permettent aussi d'identifier de nouveaux leviers pour une revaluation.

- 63 La première dimension concerne les cueilleurs, leur engagement dans cette activité non salariale qui vient en complément de revenu, et plus globalement la force de travail que suppose la culture du tilleul. La culture du tilleul a connu un processus de dévaluation qui va bien au-delà de la valeur monétaire du prix du kilo de tilleul sec. La « *crise des foires* » en particulier, a eu pour effet de produire une perte de confiance et plus globalement un délitement des liens entre cueilleurs et négociants, ainsi qu'un désinvestissement affectif de la cueillette chez les cueilleurs. Cette dévaluation est telle, en particulier chez les anciens cueilleurs, qu'elle conduit à un rejet de l'idée même de cueillir le tilleul quel que soit le prix d'achat proposé. De nouveaux cueilleurs sont cependant apparus, qui témoignent d'une grande vitalité. On rencontre là des agriculteurs, des salariés, des retraités et des cueilleurs de plantes sauvages, chez qui la cueillette est une manière de se lier au passé du territoire en vivant de ses ressources disponibles. Mais même pour cette population de néo-cueilleurs, le travail des grossistes n'est pas toujours perçu comme une ressource. D'une part, certaines des initiatives qui sont prises par les producteurs leur semblent malvenues. La proposition de contractualisation par exemple, ne convient pas à tous les cueilleurs, en particulier aux agriculteurs. Pour ceux-ci, la culture du tilleul permet de parer aux aléas climatiques et économiques par la diversification de la production (ajustement des productions les unes par rapport aux autres au fur et à mesure de l'année). Dans la mesure où la contractualisation représente un engagement de volume produit, elle constitue un risque plutôt qu'une sécurité. D'autre part, certains néo-cueilleurs développent leurs propres réseaux de commercialisation, et obtiennent des prix d'achat qui sont plus élevés que ceux proposés par les grossistes. Quelques-uns innovent même en matière de débouchés, en se chargeant de nouvelles transformations destinées à divers produits, tels que du savon, du sirop ou de la farine (qui offre un réel potentiel gastronomique).
- 64 La seconde dimension concerne le travail de maintien, de gestion et d'entretien de la ressource arboricole. Comme on l'a vu, « *la mort du tilleul* » a provoqué un manque d'entretien des arbres pour la cueillette. Les tilleuls ont alors au mieux poussé sans taille et de plein vent. Car d'autres fois, ce sont des tailles incohérentes avec les besoins de la culture qui ont été réalisées (comme pour les tilleuls de bord de route évoqués précédemment), et parfois même les arbres ont purement et simplement dépéri. Se pose donc la question du renouvellement de la ressource : la sélection variétale, le travail du pépiniériste et la re-plantation des arbres. Ainsi que la reprise des arbres adultes, lorsque cela est possible. Ce qui appelle au développement de techniques de tailles spécifiques. Certains cueilleurs choisissent des méthodes de « *coupes franches* », à la tronçonneuse. Mais outre qu'il faut alors patienter un à deux ans avant de pouvoir cueillir de nouveau, cette taille à la tronçonneuse sacrifie aux minutieuses techniques de la taille traditionnelle. D'autres optent donc pour des reprises plus douces, rabaissant et restructurant le port de l'arbre d'année en année. Ce choix dépend de la manière dont les cueilleurs font milieu, c'est-à-dire quelles dimensions ils tissent par leurs gestes de taille : nombre de cueilleurs présents, rapidité du geste, aspect esthétique, lien avec la tradition de taille, approche physiologique de l'arbre... Quelle que soit la stratégie, ce travail de l'arbre demande une grande expertise. Enfin, se pose la question de la gestion de la ressource arboricole disponible à des fins d'exploitation. Certains des néo-cueilleurs potentiels, en particulier les cueilleurs de plantes aromatiques non-agriculteurs, n'ont pas de terres et ne sont donc pas propriétaires d'arbres. Émergent alors des pratiques non financières de don et contre-don. Les

cueilleurs se lient en effet avec des propriétaires, notamment des touristes ayant des résidences secondaires, chagrinés de voir leurs tilleuls abandonnés. La cueillette, du fait de la taille de l'arbre qu'elle nécessite, constitue alors un service qui est offert au propriétaire des arbres, en échange de la récolte de fleurs. Par ailleurs, la reprise des arbres impacte le rendement. Les cueilleurs, qu'ils soient ou non propriétaires, doivent pouvoir accéder à un « verger éclaté » de tilleuls, afin d'opérer des rotations entre les arbres qui doivent ou viennent d'être taillés et ceux qui l'ont été les années précédentes.

- 65 La troisième dimension concerne le travail proprement dit de récolte : cueillette, séchage et stockage et les techniques matérielles et immatérielles qui y sont associées. L'effondrement du travail du tilleul et l'apparition des néo-cueilleurs ont fait que les techniques de travail de la récolte antérieurement vivantes et mises en patrimoine sont largement à reconstruire. Il faut retrouver les habiletés des anciens cueilleurs, les transmettre et surtout les ajuster pour répondre aux enjeux du moment. La nécessaire reprise de l'arbre que nous venons d'évoquer conduit évidemment à l'évolution des techniques de cueillette, puisque celles-ci sont intimement associées à l'entretien de l'arbre dans un même geste technique de coupe. Mais de surcroît, les techniques de cueillette, de séchage et de stockage évoluent également du fait de l'apparition de nouveaux outils (échelles en aluminium, nacelle, sécateur à manches longs, séchoirs...), qui sont parfois considérés comme plus performants que les anciens, mais qui sont aussi parfois mobilisés en substitution de ressources devenues inexistantes (c'est par exemple le cas des espaces de séchage, anciennement intégrés aux bâtis des fermes, mais qui ont souvent été dédiés à d'autres fonctions, parfois d'habitation). Enfin, les techniques de récolte sont également impactées par de nouveaux débouchés : en fonction des marchés qu'ils investissent, les cueilleurs peuvent avoir à répondre à des critères de qualité qui sont souvent plus draconiens (notamment de qualité visuelle et de parfum) que ceux des grossistes, au-delà de la seule qualité biologique et qui les engagent à sélectionner les fleurs cueillies sur l'arbre même ou à soigner d'autant plus les gestes du séchage.

7. Mise en projet

- 66 Les éléments d'analyse qu'on vient de fournir présentent les deux caractéristiques principales d'une « *construction de problème* » (Béguin, 2004). D'une part y sont désignés des « empêchements », des discordances et des carences auxquelles il serait nécessaire de remédier. C'est le cas de l'état de la ressource arboricole ou du développement des techniques de cueillette et de séchage qu'il faut reconstruire. C'est également le cas du relatif isolement dans lequel se trouvent les uns et les autres : cueilleurs et propriétaires d'arbres ne se connaissent pas, cueilleurs et transformateurs (y compris dans de nouveaux secteurs) sont souvent peu en lien. Mais d'autre part, sont également désignés des « leviers », des « points forts » ou des potentialités sur lesquelles il est possible de s'appuyer pour fonder une action de « relance ». C'est en particulier le cas de la présence d'une population de néo-cueilleurs qui continuent à témoigner d'un attachement fort à cette culture, mais aussi de l'existence de nouveaux marchés (gastronomie, cosmétique), ou de la possibilité de constituer en ressource les arbres existants, ainsi que d'une certaine reprise des techniques de récolte qui leur sont associées.

- 67 Ces insuffisances et ces potentialités ont donc été discutées au sein du Parc Naturel Régional des Baronnies provençales. Avec le soutien et la participation de cette instance, elles ont été présentées à l'occasion de trois réunions publiques, durant lesquelles ont également été discutés les débouchés (cosmétiques, santé et alimentation)¹². Ces réunions ont regroupé d'anciens et de nouveaux cueilleurs, des distributeurs et des transformateurs, ainsi que des élus locaux et des représentants des institutions territoriales (chambres d'agriculture, services d'entretien des voiries...).
- 68 Les échanges qui se sont tenus durant ces réunions ont été analysés, et présentés lors d'une réunion de synthèse à laquelle a été convié l'ensemble des protagonistes. Décision a été prise de constituer trois groupes de travail : « *production et travail de l'arbre* », « *innovation en santé et gastronomie* » et « *valorisation territoriale* ». Pour chacun de ces groupes de travail : des « besoins », matériels ou immatériels ont été définis (identification des nouveaux produits, obtention de nouvelles plantations, etc.) qui sont destinés à réaliser onze actions concrètes (production de nouveaux semis, création d'une formation au travail du tilleul, etc.). La figure ci-dessous récapitule l'ensemble des besoins identifiés et des actions dont chacun des trois groupes a la charge.

Figure 1 : Les trois groupes de travail identifiés (en crème), et pour chacun d'eux : des besoins associés (en blanc) et des actions concrètes à réaliser (en vert).

Figure 1 : The three working groups identified (in pink), and for each of them : associated needs (in white) and concrete actions to be taken (in green)

- 69 D'autre part, un « groupe décisionnel » et un « comité de suivi » ont été créés. Le groupe décisionnel a pour fonction de discuter des orientations stratégiques du projet dans ses dimensions politiques et financières. Il comprend, outre nous-mêmes, un chargé de mission du Parc et trois élus (respectivement en charge de l'agriculture, de la valorisation des productions et du patrimoine). Le groupe de suivi a pour fonction de raisonner la cohérence entre les trois groupes de travail au fur à mesure des avancées du projet. Il est composé de producteurs, d'un ancien négociant, de deux élus du groupe décisionnel, du chargé de mission du Parc et de l'un de nous.

8. La conduite de projet territorialisé comme soutien au *faire milieu*

- 70 La conduite de projet fait l'objet d'une tradition de recherche ancienne en ergonomie, qui fournit un cadre analytique pour raisonner l'action. De nombreux éléments restent pertinents. Néanmoins un projet de développement local destiné à soutenir et à faciliter chez les protagonistes le geste de *faire milieu* pose des questions relativement nouvelles. Nous en distinguerons quatre, en guise de contribution à un débat sur la *conduite de projets territorialisés*, c'est-à-dire des conduites de projet qui contribuent au développement local, et qui se situent au-delà des frontières d'une entreprise donnée.
- 71 La première dimension, qui est aussi la plus massive et la moins résolue, est relative à l'unité d'action (dans ses dimensions spatiales, mais aussi temporelles), voire même à la nature des objets à concevoir. Le Parc Naturel des Baronnies provençales est un *territoire administratif*. Et comme nous l'avons déjà souligné précédemment, celui-ci joue un rôle qui apparaît irremplaçable : il est le garant d'une légitimation politique indispensable au projet, et fournit des ressources irremplaçables (ne serait-ce que dans l'obtention des financements). Toutefois, le geste de *faire milieu* n'a évidemment aucune raison de se limiter aux frontières d'une entité territoriale, qui apparaît fondamentalement hétérogène au milieu. Dans le cas du tilleul, la zone de production s'étend d'ailleurs bien au-delà des Baronnies, allant jusque dans les Bouches-du-Rhône ou le Diois où un certain nombre d'entreprises grossistes sont actuellement localisées. Un milieu, appréhendé sous sa dimension spatiale, est un espace physique habité par des groupes humains, qui se donnent à eux-mêmes une représentation particulière de leur histoire, de leur singularité et de leurs relations, et dans lequel ils construisent les liens qui se tissent entre eux, dans leurs dimensions économiques, politiques, culturelles. C'est la raison pour laquelle nous parlons de « *projet territorialisé* » : pour désigner l'échelle bourgeonnante à partir de laquelle un tissage du milieu est réalisé par les acteurs, à l'échelle du faire (au sens de ce terme chez Ingold). Or la tension entre d'une part le milieu en train de se faire et d'autre part les dynamiques propres d'un territoire administratif sont fortes. C'est particulièrement le cas pour un Parc Régional comme celui des Baronnies Provençales. Cette entité est elle-même prise dans un maillage d'instances administratives (territorialisées) très hétérogènes. L'État reste un acteur important de « l'aménagement territorial », mais il faut aussi composer avec deux régions (le territoire administratif des Baronnies provençales se situe à cheval entre Auvergne Rhône-Alpes et Provence Alpes Côte d'Azur), deux départements (la Drôme et le Vaucluse) et deux « Pays » (« Une autre Provence » et « Sisteronais-Buëch »), et enfin une diversité de communes et de communautés de communes, dont les actions et les perspectives ne sont pas *a priori* ajustées et qui peuvent même être discordantes. Tout particulièrement quant à l'avenir de la production du tilleul, qui n'est pas réglé. Ainsi, des élus peuvent s'opposer au sujet des modèles à développer (comme par exemple l'opposition entre le modèle de polyactivité complémentaire du tilleul et le modèle de la monoculture de l'abricot). Cette difficulté n'est d'ailleurs pas uniquement liée à l'espace, mais aussi au rythme. Les élections communales hier, et les récentes élections cantonales et régionales ont profondément percuté le rythme du projet de relance du tilleul (les acteurs décidant d'attendre de voir qui sera élu). Sans oublier que des changements de position peuvent en résulter... Dans ce contexte,

soutenir le *faire milieu* demande à celui ou à celle qui « porte » le projet de prendre un bâton de pèlerin, sans oublier leurs forces de conviction et de négociation ; et parfois d'abnégation, sachant qu'il faudra faire avec ceux qui le veulent bien. En réalité, il semble qu'un projet territorialisé requiert une capacité d'innovation institutionnelle susceptible de regrouper les protagonistes et de cristalliser leurs orientations, leurs choix et leur identité à l'échelle du milieu¹³. Mais l'ergonomie n'est pas forcément outillée pour faire face à telles innovations immatérielles (à la différence de l'innovation technologique, bien plus fréquente dans les projets industriels). Et il nous semble qu'il y a là un large chapitre à ouvrir, que nous ne faisons qu'effleurer ici.

- 72 La deuxième dimension est relative aux liens entre la multitude des gestes de travail et le faire milieu. L'idée de faire milieu est cohérente avec celle de système, dans lequel le tout (*le milieu*) est plus que la somme de ses parties, du fait de la nécessité de sa cohérence. Or, la capacité d'une diversité d'acteurs à tisser ce système repose d'une part sur la conscience, et parfois sur la découverte de l'interdépendance entre les protagonistes, et d'autre part sur leurs coopérations¹⁴. Mendes, Pueyo, Béguin et Duarte (2017) ont analysé en détail la dynamique des changements au sein d'un système où les acteurs coopèrent. L'étude portait sur l'introduction d'un processus d'humidification (projection d'eau durant l'extraction de plaques de marbre) ayant pour objectif de réduire les pneumoconioses causée par l'inhalation de la poussière dans le secteur minier au Brésil. La technique d'humidification mobilise un artefact assez simple (une projection d'eau bruminisée pour éviter la production de poussière). Mais la recherche montre que sa mise en œuvre suppose une redéfinition de l'ensemble du système, qui s'effectue par des coopérations locales entre les acteurs. Par exemple, la projection d'eau du fait de l'humidification provoque un risque d'électrocution, qui appelle à des coopérations avec les électriciens. Mais la solution trouvée par les électriciens pose des problèmes de qualité. Et ce sont alors les techniques de lissage et de polissage des pierres découpées qu'il faut faire évoluer (alors qu'elles ne sont pas directement impactées par l'humidification). Si bien qu'au final, et de proche en proche, les dynamiques de coopération entraînent une redéfinition de l'ensemble du système de production, du fait des interdépendances. Mendes *et al.* appellent ce processus une « appropriation systémique », car à défaut l'artefact n'est pas mis en œuvre. Dans le cas du tilleul, il ne s'agit pas de l'appropriation d'un objet technique introduit dans une situation donnée. Toutefois, *faire milieu*, en tissant des liens entre l'hétérogène, mobilise de tels processus de « réorganisation systémique » de proche en proche. Ainsi, avec le tilleul, des solutions sont expérimentées afin de répondre aux problèmes de reprise des arbres abandonnés depuis plusieurs dizaines d'années, et la taille à la tronçonneuse apparaît comme une voie possible pour rabattre l'arbre. Mais les exigences actuelles de gestion de la ressource conduisent à rechercher des propriétaires intéressés par la taille de leurs arbres en échange de la cueillette. Or ceux-ci tiennent à ce que leurs arbres répondent aux critères de beauté attachés au tilleul. Des techniques de tailles douces sont alors nécessaires. Mais celle-ci pose des questions sur la sécurité des cueilleurs, qui doivent alors reprendre des arbres de plus de 10 mètres de haut. Le contexte législatif, très strict sur les conditions de travail en hauteur, questionne en outre la possibilité d'embauche de travailleurs saisonniers (du fait de l'impossibilité d'associer la famille à la cueillette comme c'était le cas auparavant). Ainsi, on pourrait dire que tisser un milieu est un processus de dévoilement entre des éléments interdépendants, mais *a priori* désarticulés, et dont la nécessité de tissage se révèle et qu'il faut donc mettre en cohérence au travers de dynamiques de coopération¹⁵. La

conduite de projet doit tenir compte de cette propriété du *faire milieu*, dans lequel le tissage à réaliser se dévoile au fur à mesure que le milieu se tisse. Un processus de conception « *pas à pas* » apparaît alors comme une solution intéressante, voire nécessaire. La conception « *pas à pas* » (Pueyo & Béguin, 2018) est une démarche dans laquelle le projet est conduit en prenant appui sur des étapes de « *mise en situation* » (des « *pas* ») durant lesquelles des issues possibles sont mises en forme et expérimentées dans des situations concrètes. Mises en situation qui doivent donner lieu à des dynamiques réflexives d'évaluation pour réaliser le pas suivant. L'expérience acquise à l'occasion d'une mise en situation constitue en effet un substrat qui permet d'une part d'évaluer et de régler la solution expérimentée, mais aussi et surtout de faire émerger de nouvelles dimensions à tisser. Ce sont elles qui feront l'objet du « *pas* » suivant.

- 73 La troisième dimension, qui n'est pas indépendante de l'innovation institutionnelle évoquée ci-dessus, est relative à ce qu'on pourrait appeler la constitution des acteurs. La coopération, entendue comme on l'a définie ci-dessus, se réfère à une qualité d'échanges et de dialogues entre les acteurs en interdépendance. Mais elle nécessite aussi que les acteurs soient dans des relations symétriques. Or les relations entre les acteurs peuvent être très asymétriques. Dans ce cas, les questions et les problèmes des uns peuvent prendre une place prépondérante, et les ressources qu'ils captent et connaissances qu'ils en retirent peuvent être imposées aux autres. Ainsi dans les Baronnies provençales, les négociants grossistes de tilleul ont des ressources organisationnelles et procédurales qui sont sans comparaison avec celles des cueilleurs, lesquels ne sont pas organisés collectivement, ne se connaissant pas, et produisent du tilleul dans des systèmes d'autosuffisance et de polyactivité, c'est-à-dire avec de faibles possibilités d'expérimentation. La capacité des cueilleurs à identifier, transmettre, faire entendre et même résoudre les problèmes qui se posent à eux est alors très limitée. Ceci soulève la question de la constitution d'un « *acteur collectif* ». En effet, l'absence d'organisation instituée qui pourrait rassembler et fédérer les cueilleurs les empêche de jouer un rôle dans les échanges avec les entreprises et d'accéder à des soutiens financiers ou techniques de la part des institutions publiques. La question est alors d'explorer des formes d'organisation innovantes, qui pourraient répondre à leurs besoins actuels et à leurs contraintes de travail en leur donnant une place et une identité.
- 74 La quatrième dimension est relative aux « *objets-frontière* » (Star & Griesemer, 1989). Cette question est ancienne dans la conduite de projet. En ergonomie, où l'on parle surtout « *d'objet intermédiaire de la conception* »¹⁶, les références à l'usage de maquettes ou de prototypes par exemple, sont récurrentes en tant que ressources pour permettre la participation des utilisateurs finaux dans les processus de conception (voir par exemple Broberg, Andersen, & Seim, 2011). Toutefois, peu de débats portent sur les caractéristiques que doivent présenter ces objets au regard de ce qui est conçu, et sur leurs usages concrets (Bittencourt, Duarte, & Béguin, 2014). Dans le cas du tilleul, une carte interactive qui recense les arbres disponibles pour la cueillette a été conçue (cf. Figure 2). Celle-ci permet de mettre en lien propriétaires d'arbres et cueilleurs potentiels. Elle permet ainsi à des propriétaires de tilleuls non valorisés de faire tailler leurs arbres en échange de la récolte des fleurs. Cette carte fournit également des éléments de contexte, qui répondent aux besoins et aux contraintes des cueilleurs, comme l'état de l'arbre, la distance avec les routes (répondant ainsi aux critères du commerce de tilleul en agriculture biologique) ou encore la présence de lieux de

séchage à proximité. Elle joue alors un double rôle dans la conduite de projet. Elle permet d'une part de représenter dans l'espace les liens qui se tissent entre cueilleurs et propriétaires des arbres. À ce titre, elle désigne l'extension spatiale du projet, indépendamment des frontières du territoire administratif. Elle permet d'autre part de positionner dans l'espace différents acteurs. Elle est ainsi un support pour définir leurs coopérations. Par conséquent, sa mise en œuvre permet de souligner l'espace partagé et d'établir les conditions d'un dialogue et des dynamiques de coopération. Elle permet d'expérimenter la mise en correspondance d'intérêts divers, et le besoin du tissage de liens entre eux.

Figure 2 : Une copie d'écran de la carte interactive. Deux entrées peuvent être sélectionnées : une portion d'espace et les cultivars. La carte fournit alors les emplacements, le nombre d'arbres disponibles sur l'espace sélectionné, des items qui documentent leur état, la date de leur dernière taille et les conditions d'accès, et enfin la localisation précise de chacun des arbres concernés.
Figure 2: A screenshot of the interactive map. Two entries can be selected: a portion of the area and the cultivars. The map then provides the location, the number of trees available in the selected area, items that document their status, the date of their last pruning and the conditions of access, and finally the precise location of each of the trees concerned

9. Conclusion

- 75 À travers une ethnographie de la culture du tilleul dans les Baronnies provençales, on a cherché à montrer dans cet article que le travail du tilleul, et la valeur qui lui est donnée, sont constitutifs d'un *faire milieu*, c'est-à-dire qu'il permet la continuité de la vie en mettant en correspondance une diversité de phénomènes très hétérogènes et mouvants. En faisant « tenir ensemble » ces éléments en un système complexe, la capacité à faire milieu engage un processus vital de valuation du tilleul. Le travail qui est fait avec le tilleul se dégage à ce titre d'une acception purement productiviste réduite à la transformation d'un produit, et la valeur s'éloigne d'une vision simplement économique. Travailler le tilleul, c'est faire avec le tilleul, avec les autres et avec l'environnement. C'est composer avec ce qui existe, les arbres tels qu'ils sont, ici et maintenant, en s'ajustant à ses manières de se développer, de se déployer, à ses rythmes, à ses risques aussi de mourir ou de renaître. La question du milieu porte la question éthique du lien à ce qui est autre. Faire milieu est un geste profondément politique, qu'on serait tenté de définir comme l'art de faire vivre ensemble le multiple et le divers, ancré dans les manières singulières et concrètes de travailler avec les autres, qu'il s'agisse des humains, mais aussi des plantes ou des animaux. Il ne s'agit donc pas seulement de soutenir une production ou de remonter des prix d'achat, mais

bien de faire tenir ensemble, en un système cohérent, des parties prenantes qui sont *a priori* désajustées, et dont les pratiques ne sont plus mises en correspondance.

- 76 À cet égard, il n'est pas suffisant d'appréhender la dimension territoriale comme un simple déterminant. Pour qu'un grand nombre d'acteurs vivent ensemble, pour que leurs contradictions ou discordances soient transformées en un projet commun, il faut un mouvement de création spécifique. C'est la conception et le développement de ce tissu produit par l'action dont il s'agit de soutenir et de faciliter le développement.
- 77 Néanmoins la question la plus profonde que pose un tel projet de développement local réside, pour l'ergonomie, dans le déplacement qu'il génère au regard de la question du travail. Si cette dimension du faire milieu présente une forte dimension systémique, et qu'elle a pour condition nécessaire un travail constructif de mise en lien, le milieu qui est constitué ne doit toutefois pas être confondu avec un système de travail, et encore moins avec un système de production. En effet, la mise en correspondance qui s'opère durant le *faire milieu* lie une grande diversité de sphères de la vie comme on l'a vu avec le tilleul : la socialité des foires dans toute sa dimension festive, les réunions familiales qui réunissent les enfants et les grands-parents, les dimensions esthétiques du paysage... et au final la possibilité de vivre ici et avec les autres. À bien des égards, ce geste de faire milieu s'apparente à ce que Simone Weil (1949/2017) appelle *l'enracinement*. Chaque être humain « ayant une racine par sa participation réelle, active et naturelle à l'existence d'une collectivité, qui conserve vivant certains trésors du passé, et certains pressentiments d'avenir », et qui se réalise lorsque l'humain « reçoit la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle et spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie » (*ibid.*). Aussi serait-il plus juste de dire qu'à travers le faire milieu, le travail doit trouver une juste place dans la vie ici, et avec les autres. Peut-être s'agit-il d'une dimension centrale des projets de développement locaux. Si tel est le cas, ceci donne une autre dimension à l'échelle territoriale, dans la mesure où s'y pose alors la question systémique de l'ensemble des utilités qui sont nécessaires à la vie : au travail, mais surtout hors travail.

BIBLIOGRAPHIE

- Béguin, P. (2003). Design as a mutual learning process between users and designers. *Interacting with Computers*, 15(5), 709-730.
- Béguin, P. (2004). L'ergonome, acteur de la conception. In P. Falzon (Ed.), *Ergonomie* (pp. 374-390). Paris : PUF.
- Béguin, P. (2010). *Conduite de projet et fabrication collective du travail : Une approche développementale*. Habilitation à diriger des recherches, Université Victor Segalen Bordeaux 2.
- Béguin, P., Robert, J., & Ruiz, C. (2021, sous presse). Travail et Travailler. In E. Brangier, & G. Valery (Eds.), *Dictionnaire encyclopédique de l'Ergonomie. 150 notions clés*. Paris : Dunod.
- Bernard, C. (1980). *Histoire du Buis*. Buis-les-Baronnies.

- Besse, J.M. Clerc, P., Robic, M.C., Feuerhahn, W., & Orain, O (2017). Qu'est-ce que le « spatial turn » ? *Revue d'histoire des sciences humaines*. <http://journals.openedition.org/rhsh/674>
- Bittencourt, J.M., Duarte F., & Béguin, P. (2014). Simulation with a Lego scale model and other intermediary objects. In *Proceedings of the XI International Symposium on Human Factors in Organizational Design and Management*, Denmark, Copenhagen.
- Boudra, L., Delecroix, B., Pueyo, V., & Béguin, P. (2019). Prendre en compte le territoire dans la prévention des risques professionnels. Le cas du travail de tri des emballages ménagers. *Le Travail Humain*, 82(2), 99-128. <https://doi.org/10.3917/th.822.0099>
- Bouvard, A. (1946). Le Bassin du Buis-les-Baronnies. Étude de géographie humaine (Suite et fin). *Revue de Géographie Alpine*, 34(3), 381-446. <https://doi.org/10.3406/rga.1946.5224>
- Broberg, O., Andersen, V., & Seim, R. (2011). Participatory ergonomics in design processes: the role of boundary objects. *Applied Ergonomics*, 42(3), 464-472.
- Canguilhem, G. (1993 [1965]). *La connaissance de la vie*. Éditions Vrin.
- Canguilhem, G. (2013 [1966]). *Le normal et le pathologique*. Paris : PUF.
- Dewey, J. (2008). La théorie de la valuation, Tracés. *Revue de Sciences humaines*, 15(2), 217-228.
- Dewey, J. (2010 [1934]). *L'art comme expérience*. Paris : Gallimard.
- Di Méo, G. (2003). Que faire du territoire. In Y. Jean, & C. Calenge (Eds), *Lire les territoires* (pp. 289-293). Paris : Presses universitaires François Rabelais.
- Flusser, V. (2014). *Les gestes*. Bandol/ Paris : Al Dante/Aka.
- Garraud, L., Robert, J.M., Ronzani, C., & Vernin, A. (2019). Cohabiter en Ethnobotanie. Entre Sauvage et cultivé, l'hybridation des savoirs de la tillaie sauvage au tilleul de culture des Baronnies, *Actes du séminaire d'ethnobotanique de Salagon*, 62-76.
- Geertz, C. (1998). La description dense. *Enquête*, 6. <http://enquete.revues.org/1443>
- Ghasarian, Ch. (2002). Sur les chemins de l'ethnographie réflexive, In Ch. Ghasarian (Ed.), *De l'ethnographie à l'anthropologie réflexive. Nouveaux terrains, nouvelles pratiques, nouveaux enjeux* (pp. 9-16). Paris : Armand Colin.
- Guérin, F., Pueyo, V., Béguin, P., Garrigou, A., Hubault, F., Maline, J., & Morlet, T. (2021). *Concevoir le travail. Le défi de l'Ergonomie*. Toulouse : Octarès (sous presse).
- Ingold, T. (2011). *Une brève histoire des lignes*. Zones sensibles.
- Ingold, T. (2017). *Faire : anthropologie, archéologie, art et architecture*. Bellevaux : Éditions Dehors.
- Laplantine F. (1996). *La description ethnographique*. Paris : Éditions Nathan.
- Macherey, P. (2009). *De Canguilhem à Foucault, la force des normes*. Éditions La Fabrique.
- Macherey, P. (2016, avril 22). Canguilhem et l'idée de milieu. Colloque « Georges Canguilhem. Science, technique, politique : perspectives actuelles », Liège. <https://philolarge.hypotheses.org/1737>
- Mendes, RWB, Pueyo, V., Béguin P., & Duarte F.J.C. (2017). Innovation, Systemic Appropriation and Prevention in the granite mining sector: the case of humidification. *WORK: A Journal of Prevention, Assessment, and Rehabilitation*, 57(3), 351-361. <https://doi.org/10.3233/WOR-172566>
- Olivier de Sardan, J.P. (1995). La politique du terrain. *Enquête*, 1, 71-109.
- Pereira, I. (2015). L'expérimentation en immersion. Une méthode d'enquête ethnographique pragmatiste. *Revue des sciences sociales*, 54, 148-155. <https://doi.org/10.4000/revss.2418>

- Pueyo, V. (2020). *Pour une prospective du travail. Les mutations et transitions du travail à hauteur d'Hommes*. Document de synthèse en vue de l'habilitation à diriger des recherches. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-02480599>
- Pueyo, V., & Béguin, P. (2018). Supporting Professional Transitions in Innovative Projects. In: S. Bagnara, R. Tartaglia, S. Albolino, T. Alexander, & Y. Fujita (Eds.), *Proceedings of the 20th Congress of the International Ergonomics Association (IEA 2018), Advances in Intelligent Systems and Computing*, 824. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-319-96071-5_204
- Santamaria, F. (2008). Développement local. Hypergé. Index complémentaire. https://www.hypergeo.eu/IMG/_article_PDF/article_424.pdf
- Star, S.L., & Griesemer, J. (1989). Institutional ecology, 'Translations', and Boundary objects: amateurs and professionals on Berkeley's museum of vertebrate zoologie. *Social Studies of Science*, 19(3), 387-420.
- Theys, J. (2002). L'approche territoriale du « développement durable, condition d'une prise en compte de sa dimension sociale ». *Développement durable et territoires*. <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.1475>.
- Valade, H, Bonnet, P., & Sergent, B. (2018). *Vers une responsabilité territoriale des entreprises*. France Stratégie, Plate Forme RSE. https://www.strategie.gouv.fr/sites/strategie.gouv.fr/files/atoms/files/2018_07_12_-_rse-vers_une_responsabilite_territoriale_des_entreprises_finalweb.pdf
- Veltz, P. (2017). *La Société hyper-industrielle, Le Nouveau Capitalisme productif*. Seuil, La république des idées.
- Vinck, D., & Jeantet, A. (1995). Mediating and Commissioning Objects in the Sociotechnical Process of Product Design: a conceptual approach. In D. Maclean, P. Saviotti, & D. Vinck (Eds.), *Designs, Networks and Strategies*, 2, COST A3 Social Sciences (pp. 111-129). Bruxelles : EC Directorate General Science R&D.
- Weil, S. (1949/2017). *L'enracinement. Prélude à une déclaration des devoirs envers l'être humain*. Folio, Essais.
- Wenger E. (2000). Communities of Practice and Social Learning Systems. *Organization*, 7(2), 225-246.

NOTES

1. Nous utilisons le terme de « *développement local* » dans le sens que lui donne Santamaria (2008), à savoir des initiatives localisées, suscitant la mobilisation de la population locale autour de projets utilisant des ressources locales. En ce sens, « le développement local » est une manière de souligner que le développement économique ne découle pas seulement de la valeur financière des activités, des systèmes organisés de production ou des institutions centralisées.
2. Dans le contexte académique français, l'ethnographie désigne à la fois la méthodologie d'enquête et le texte produit par un.e ethnologue sur une culture donnée. L'anthropologie est la discipline qui, par un travail comparatif des travaux des ethnologues, produit de la connaissance sur la vie humaine.
3. La notion « *d'enclicage* » renvoie au fait que l'observateur prend nécessairement connaissance d'une situation par le biais des membres d'une société qui appartiennent eux-mêmes à des groupes et des réseaux particuliers (une « clique »). L'observation nécessite alors une vigilance accrue, afin de ne pas seulement percevoir les choses au travers du statut, de la place et des

contraintes du vécu de cet individu ou de ce groupe en le présentant comme représentatif d'un point de vue impartial.

4. Conservatoire Botanique National Alpin

5. Les programmes LEADER (Liaison Entre Action de Développement de l'Économie Rurale) sont des programmes européens financés par le FEADER (Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural), qui visent à soutenir le développement des territoires ruraux porteurs d'une stratégie de développement locale (un Pays ou un Parc naturel régional).

6. Ingold nomme « *lignes abstraites* » les lignes d'action et de force, des lignes de croissance qui se trouvent dans « *le mouvement de l'animal, dans la croissance d'un arbre, dans le mouvement de traîne du nuage dans le ciel, dans l'érosion de la montagne...* » (Ingold, 2017, p. 287). Elles ne sont pas concrètes mais elles expriment la vie en devenir des « *choses* ».

7. Par distinction avec les cultures vivrières d'autosubsistance, les cultures de rapports ont pour finalité d'être vendues et de « rapporter » un revenu.

8. L'étymologie de cohérence est « *connexion, cohésion* » du latin *cohaerentia* (CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/etymologie/coherence>)

9. <https://www.cnrtl.fr/definition/faconner>

10. <https://www.dicolatin.com/Dico/LatinFrancais>

11. La récolte du tilleul se heurte en effet au code du travail concernant « le travail en hauteur » (Art. R. 4323-63 et norme NF EN 131-1), puisque la coupe des bractées dans l'arbre est un travail sur échelle, de longue durée et de caractère répétitif. Ce qui décourage l'embauche de salariés agricoles, en dehors même de toutes considérations financières liées à la rémunération.

12. Soulignons que cette centration sur les débouchés ne correspondait en rien à la relance par les prix qu'on a évoqué ci-dessus. L'objectif était de faciliter le pressentiment d'un avenir au travail du tilleul, en discutant les services qu'il peut rendre et la valeur qu'il peut avoir dans différentes sphères – le bien-être alimentaire, la gastronomie et le tourisme, et enfin le soin.

13. Sont ainsi discutés la création d'une AOC ou d'une coopérative.

14. La coopération, telle qu'on l'entend ici, consiste dans la prise en compte des contraintes des autres dans les choix et les arbitrages que chacun fait au plan de sa propre activité (Béguin, 2003).

15. A cet égard, cette approche de la conduite de projet par le « faire milieu » déplace quelque peu la question du débat de normes au travail. Canguilhem l'a formulé comme une tension entre le vital et le social. Nous ne reprenons pas, ici, cette formulation à l'identique car, pour Canguilhem, le vital est relatif à la normativité biologique individuelle et le social à la normalisation humaine collective (Canguilhem, 1966/2013). Canguilhem pense cependant bien la possibilité de normativités collectives (qui deviennent normalisations par effet de leur rationalisation). La notion de « faire milieu » reformule cette question du débat de normes au travail comme étant celle d'une tension entre la généralisation des formes collectives (la nécessité de tenir ensemble) – soit la continuité – et la prolifération de la singularité (qu'elle soit individuelle ou collective) – soit la discontinuité.

16. La notion d'objet intermédiaire a émergé dans le champ de la sociologie des sciences et des techniques (Vinck & Jeantet, 1995), où elle a surtout reçu un usage analytique, malgré la tendance à le considérer en ergonomie comme une ressources à spécifier. Mais surtout, cette notion se caractérise par la « *médiation* » au sens de ce terme dans la théorie de l'acteur-réseau, c'est-à-dire par la capacité performative des objets à orienter le cours de l'action. La notion d'objet frontière vise pour sa part une approche où la cohérence et l'articulation de la diversité des points de vue constituent le nœud du problème. La notion d'objet frontière, qu'on retient ici, désigne donc des objet matériels ou immatériels qui se définissent par leur capacité à mettre en correspondance des points de vue hétérogènes (Wenger, 2000).

RÉSUMÉS

L'objectif de cet article est de discuter des concepts de « milieu » et de « faire milieu » au regard des enjeux de la conduite d'un projet territorialisé de revalorisation de la cueillette du tilleul dans les Baronnies provençales. Nous appréhendons le milieu comme une expression de la normativité du vivant, qui se forme par un travail de mise en correspondance de phénomènes environnementaux multiples et hétérogènes pour se maintenir en vie. Ce « faire milieu » s'exprime dans l'histoire de la cueillette du tilleul, dans les gestes du travail des négociants et des cueilleurs. Il en émerge un tissu vivant de liens qui déborde largement les limites d'un territoire administratif. Dans le cadre d'un projet de revalorisation de cette filière (qui a traversé des crises mortifères), la question soulevée est alors d'identifier comment on peut conduire un projet territorialisé de manière à faciliter et soutenir cette nécessité de tisser des liens et de créer un milieu.

The aim of this paper is to discuss the concepts of a "milieu" and of "weaving a milieu". Based on a territorialized project, the aim of which is to revalorize lime tree picking within the Baronnies Provençales (south of France), we define a "milieu" as an expression of the normativity of living things, which shape or weave multiple heterogeneous environmental phenomena in order to stay alive. This "weaving a milieu" is expressed in the history of lime-tree picking: through the work gestures of the traders and the pickers, a living tissue of links emerges, which extends far beyond the limits of the administrative territory at the origin of this project. The question is then how a territorialized project can be lead in order to allows, facilitates and supports this necessity to weave links in order to shape a milieu.

INDEX

Mots-clés : milieu, faire milieu, territoire, travail, conduite de projet

Keywords : milieu, weaving a milieu, territories, work, project management

AUTEURS

JEANNE ROBERT

UMR 5600, Environnement Ville Société – jeanne.robert34@hotmail.fr

PASCAL BÉGUIN

Institut d'Études du Travail de Lyon / Université Lyon 2, UMR 5600 Environnement Ville Société,
LaBEX Intelligences des Mondes Urbains – pascal.daniel.beguin@gmail.com